



Chantier n°17 - Réalité et performance

mardi 19 septembre 2017, par [Patrick Cintas](#)

[Accès au catalogue](#)

Années 2009-2010

Playlist

- **Le jour s'écoule sur ta gorge** [Télécharger](#)
 - **Non mort de Joe** [Télécharger](#)
 - **Tête d'orgue** [Télécharger](#)
 - **The ways to your mind** [Télécharger](#)
-

INDEX

Plongée dans la collection Gore - Parution du Sens des réalités - Série de dessins : Théorie de l'information - Intervention à Marne la Vallée - Expérimentations électro-acoustiques à partir d'une nouvelle série dite « du repli » - vidéo : La destruction sérielle - Journal accidentel : Construire une cohérence

WEBOGRAPHIE

[Un sérialisme sans contrainte ?](#)

[Parallélie](#)

[Théorie de l'information](#)

[Un dialogue néantiste](#)

[L'expérience du verre d'eau](#)

[Complot contre l'ambassadeur](#)

BIBLIOGRAPHIE

- « A la lumière de l'abat-jour » (poème) in *Petite anthologie de la jeune poésie française*, Géhess éditions, 2009
- « La condition textuelle » (poème) - Le testament, n°1, 2010
- « Le rite du ciel » (poème), - Le testament, N° 2, 2011
- « La marge » (poème) - Le testament, n°3, 2011
- « L'instinct de drame » (poème) - Le Testament, n° 4, 2012
- « Déclinaison de ton image » (poème) - Le Testament, n° 6, 2012
- * [Le sens des réalités \(récit\)](#)] - Le chasseur abstrait éditeur, coll. « L'imaginable », 2010
- * [Réflexe, 2 \(poésie\)](#) - Le chasseur abstrait éditeur, 2010
- * [L'odeur des néons \(récit\)](#) - Le chasseur abstrait éditeur, coll. « Djinnns », 2010



DICTIONNAIRE CRITIQUE

[Contrainte](#) *** [Emotion](#) *** [Emotion poétique](#) *** [Lecteur](#) *** [Lyrique \(poésie -\)](#) *** [Organisation sérielle](#) *** [Poème](#) *** [Profondeur](#) *** [Réflexe](#) *** [Règles métriques](#) *** [Sentiment](#)

LA PERFORMANCE DE LA REALITE

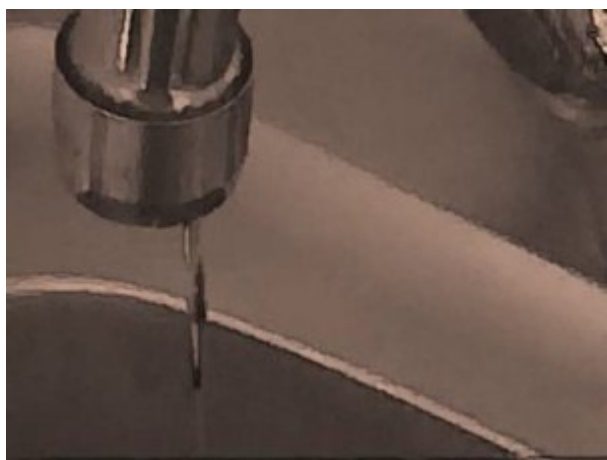
La performance de la réalité, ce n'est pas ce qu'on pourrait imaginer de prime abord. C'est plutôt la carrière déplorable de ce prétendu comique qu'on appelle William SentrIDGE et qui n'est qu'un pseudo-William SentrIDGE puisqu'il s'agirait en fait d'Ulrich Hyndir, un penseur influent de la sphère néantiste de tendance isolationniste qui a feint son suicide où moment des désastreuses conférences de Stockholm.



L'homme écumait les bouges les plus sordides des côtes françaises et anglaises de la Manche et de la mer du Nord en produisant des spectacles insignifiants et destinés à le rester, puisqu'ils ne faisaient au final que couvrir les trafics les plus divers et les plus horrifiants. Enfin, c'est une hypothèse. La réalité est qu'on ne sait pas vraiment à quoi rimait cet humour décevant qui ne laissait aucune impression à l'esprit de son auditoire, au point qu'on pouvait se demander si le spectacle avait effectivement eu lieu !

Tout est sordide dans l'histoire de ce pseudo-William Sentrledge qui a également pu être identifié comme John Wayne (pas l'acteur) à un moment où il était un activiste convaincu, paniqué, qui devait se perdre dans les méandres de ses esprits à l'occasion d'un incident d'horloge. La nuit qui venait de tomber se muait déjà en aurore, John Wayne a entrepris d'aller chercher des cigarettes au tabac qui jouxte l'église, sur la nationale mais le bitume s'est mis à bouillonner, etc. John Wayne n'en est jamais revenu. Et Ulrich Hyndir s'est retrouvé en situation d'accusé dans l'enceinte d'un tribunal pyramidal qui ne devait prendre en compte que les faux témoignages.

A moins que cet enchaînement de faits mal cernés ne soit qu'un assemblage destiné à une production filmique de Jack Ern-Streizald. On sait qu'il voulait exacerber les propriétés corrosives de la couleur jusqu'à en faire perdre la raison au spectateur qui prétendait se délasser au cinéma. Mais il est douteux que Jack Ern-Streizald, qui était un réalisateur médiocre et lui-même sévèrement atteint, ait pu imaginer un personnage quasi intangible comme le pseudo-William Sentrledge. A-t-il assisté à l'un de ses horribles sketches qui pouvaient investir leur auditeur d'un effroyable sentiment d'ennui et de vide ? Peut-être. Mais peut-être alors n'en aura-t-il rien retenu. Et cela, ce n'est pas le temps qui nous le dira.



Le temps ne dira rien. C'est toute la performance de la réalité, cela. Le temps est comme William Sentrledge. Il faudrait dire le pseudo-temps.

DEREGLEMENT DES VENTES D'ETRE !

Eve - Cette sentence me blesse. L'enfer est entré en ce verre de thé, réellement ?

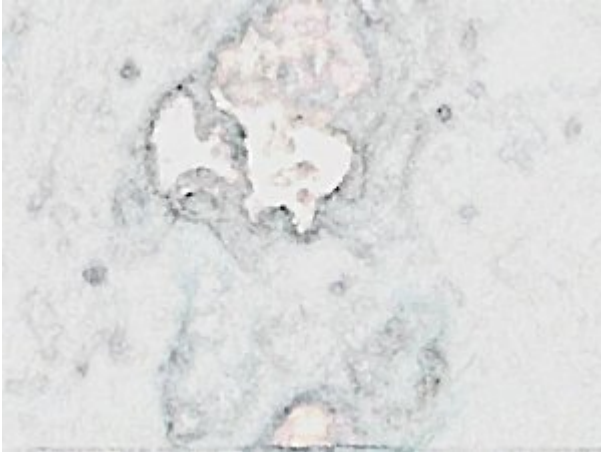
René — Certes, les herbes de ce thé le rendent très sec, Eve, très sec. Des gens en crèvent, Eve... crèvent de prendre de ce thé ! L'effet de ces herbes prélevées en enfer, c'est le décès, précédé d'énervements et de gestes déments...

Eve - L'été rend l'herbe très verte, René. Ces gens décédés, c'est l'effet de l'été et de ce temps dément.

René - Et de ce thé.

Eve - Les gens s'en délectent !

René - Et crèvent.



Eve - Dès septembre, le vert s'évente et prend des reflets tendres. Revenez en décembre !

René - Je reste. Errer me pèse et le temps me permet de rester.

Ernest - Le temps ? C'est dément d'entendre de telles sentences ! Le temps presse, René ! Remets cette veste, très cher.

Eve - Restez, René. Prenez ce vêtement léger et venez tremper les lèvres en cet excellent thé, je le permets.

René - Je préfère rester, en effet. En même temps, ce thé me débecte réellement.

Ernest - Cette femme te tente, René. Elle scelle tes lèvres des tresses d'herbe mêlées en ce verre de rêve !

René - Mes lèvres restent fermées, Ernest. Je pense reprendre de ce thé, lèvres fermées.

(Eve verse le thé entre les lèvres fermées de René)

Ceci est une introduction à la réalité.

GALERIE